

École : désintégration ou métamorphose ?

Anne LEBLANC

L'avenir de l'école, encore et toujours... En avril 2020, la Revue internationale d'éducation de Sèvres a publié un numéro rassemblant les réflexions de chercheurs internationaux sur le thème « Réformer l'éducation »¹. Ils analysent l'état de l'éducation dans le monde, mais s'interrogent également, à partir de ces constats, sur l'avenir de l'école.

Les points d'attention ne sont évidemment pas très éloignés de ceux que nous avons relevés dans le numéro précédent à partir des scénarios de l'OCDE. Ici aussi le défi numérique est central, mais pas seulement. Derrière cet outil technique, d'autres questions importantes émergent. Retenons-en quelques-unes.

Modèle scolaire reconnu mais menacé à l'ère de la post-vérité

Beaucoup soulignent que le modèle scolaire « occidental » s'est progressivement imposé et intensifié, y compris dans les pays pauvres. Le québécois **Claude LES-SARD**², sociologue de l'éducation, rappelle qu'il existe un consensus des élites pour s'appuyer sur ce système reconnu par tous afin de développer, au XXI^e siècle, les compétences nécessaires à l'économie du savoir. Mais ce chercheur nous alerte sur un poison mortel qui menace l'école. Dans une société de plus en plus fragmentée socialement où le populisme, les courants anti-intellectuels, les mouvements anti-élite, les discours sur les fake-news se développent, le rapport à la transmission culturelle scolaire assurée jusqu'à présent de manière formelle par l'institution se transforme dangereusement. Inscrit dans l'héritage de la philosophie des Lumières, le savoir scolaire n'a jamais été relativiste. Or, comme beaucoup d'institutions, il est confronté l'émergence dans l'espace public de la « post-vérité », transposition du principe

NOUVEAU ÉCOLE



postmoderniste « il n'y a pas de faits, il n'y a que des interprétations ». En cela, c'est le rôle historique de l'école dans sa dimension de transmission d'une culture commune qui est mis en cause. Par ailleurs, l'espace scolaire était un lieu de partage collectif des connaissances avec, bien sûr, ses codes désormais séculaires, centrés sur l'écrit et la leçon formelle. Les difficultés de certains élèves se comprenaient — et se comprennent toujours aujourd'hui — par la distance sociale et culturelle entre l'univers familial et l'univers scolaire. Cette explication n'est actuellement plus la seule. Tous les jeunes, quel que soit leur milieu, baignent désormais dans un environnement multimédiatique, ludique et hyperstimulant. Comment les amener encore à s'intéresser aux objets de connaissance proposés par la forme scolaire traditionnelle qui sont exigeants et demandent concentration, réflexion et effort ?

Extension du soutien scolaire externe

Mark BRAY³, professeur émérite à la faculté d'éducation de l'Université normale de la Chine de l'Est, s'inquiète aussi de l'avenir des systèmes scolaires formels. Cette préoccupation se fonde, entre autres, sur son observation du développement du soutien scolaire. Il évoque par exemple la situation de la Corée du Sud, pays toujours perché dans les nobles hauteurs des classements PISA. Dans ce pays, les chiffres sur cette « externalisation » de l'enseignement sont impressionnants.

En 1980, le soutien scolaire concernait 12,9 % des enfants du primaire, 15,3 % au collège et 12,9 % au lycée. En 2018, ces chiffres sont passés respectivement à 82,5 %, 69,6 % et 65,2 %. Nous ne reviendrons pas ici, même si cela pose de nombreuses questions, sur la pression psychologique liée à l'impérative réussite scolaire qui pèse sur les élèves coréens et que certains associent à un taux de suicide des jeunes particulièrement important et inquiétant dans ce pays⁴.

Autre exemple, le régime autoritaire chinois confronté également à l'exten-

sion du recours au soutien scolaire tente actuellement de l'endiguer. Les sociétés privées ont gagné du terrain et n'hésitent pas à faire leur publicité en vantant leur supériorité démontrée sur un système officiel à la peine. Face à des élèves indisciplinés s'ennuyant en classe parce qu'ils avaient déjà appris les matières par ces filières alternatives, le gouvernement chinois a pris des mesures drastiques pour interdire l'apprentissage anticipé. Concrètement le chercheur constate cependant que cela mine les relations au sein de la classe : les élèves respectent plus les tuteurs privés qu'ils choisissent et rémunèrent que leurs professeurs, gratuits, mais qui sont imposés. Cette évolution du soutien scolaire est internationale. La tentation est grande aussi pour les enseignants, face à la demande des parents, de proposer des cours privés payants. Et ce, même si cela est explicitement interdit comme au Cambodge, en Tchéquie, au Mexique ou encore au Nigéria.

L'école comme bien commun : le nouveau contrat social ?

La notion de « réforme en éducation », très présente au XXe siècle, est-elle toujours pertinente aujourd'hui ? **Antonio NOVOA** de l'Université de Lisbonne pense qu'au XXe siècle nous sommes plutôt passés de l'idée de réforme à une volonté de politique pragmatique basée sur la comparaison et l'évidence. Entre 2000 et 2010, selon lui, l'action des pouvoirs publics en éducation s'est fondée sur l'analyse des résultats des enquêtes internationales, sur les données objectives, mesurables. On visait (et on vise toujours) la reproduction des « bonnes pratiques ». La deuxième décennie est marquée par la mise en avant des recherches sur le fonctionnement du cerveau : les neurosciences au service des apprentissages. Comment pourrait-on refuser les preuves scientifiques en éducation ? À cela s'ajoute la dernière évidence en vogue, l'utilisation de l'intelligence artificielle (IA) en éducation. Le consensus de Beijing⁵ à ce sujet, porté par l'UNESCO, traduit bien ce nouvel élan. Si l'UNESCO insiste, bien sûr, sur le respect de la di-

mension humaine et du souci de l'équité, cela n'empêche pas que des discours plus radicaux et plus médiatisés apparaissent sur la nécessité, grâce à l'intelligence artificielle et le transhumanisme, de passer à une hyperpersonnalisation de l'éducation. On revient alors, encore et toujours, à la mort de l'école. NOVOA cite en exemple les ouvrages d'**Idriss ABERKANE** et **Laurent ALEXANDRE** parmi une littérature très abondante à ce sujet. Il estime que ces dérives futuristes — terreau du développement d'une vision consumériste de l'éducation considérée comme moyen-clé pour réserver à certains les « bonnes » positions sociales — sont un véritable danger. Ces conceptions minent le rôle historique de l'école comme institution dédiée à l'apprentissage de tous. Ce serait la fin de l'école publique au service de tous sans distinction. Il ne nie pas que l'école doit se réinventer, se métamorphoser pour éviter la désintégration. Mais dans des sociétés confrontées aux communautarismes, à l'intolérance, aux identités meurtrières, c'est grâce à l'école comme lieu d'un récit commun qu'il sera possible de combattre ces fragmentations. Pour y arriver, selon lui, il faudra des stratégies publiques flexibles coexistant avec des processus localisés d'innovation et de métamorphose. Cette option de l'action publique pourrait créer les conditions d'une véritable mobilisation pour un nouveau contrat social : consolider dans nos sociétés l'éducation comme un bien commun.■

1. Réformer l'éducation dans *Revue internationale d'Éducation de Sèvres*, 83 | 2020.

2. Claude LESSARD, « L'avenir de l'école, mais dans quel monde ? Un point de vue nord-américain », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 83 | 2020, 143-151.

3. Mark BRAY, « Les systèmes éducatifs formels ont-ils un avenir ? », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 83 | 2020, 123-129.

4. <https://blog.courrierinternational.com/immersion-en-terre-coreenne/2019/10/31/lecole-coreenne-une-course-infermale-pour-la-reussite/>

Antonio NOVOA, « La notion de réforme en éducation est-elle encore pertinente aujourd'hui ? », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 83 | 2020, 23-31.

5. Consensus de Beijing sur l'intelligence artificielle et l'éducation. Document final de la Conférence internationale sur l'intelligence artificielle et l'éducation « Planifier l'éducation à l'ère de l'IA : un bond en avant ». Paris, France : UNESCO, 2019.